

La bande dessinée a-t-elle droit de cité à la bibliothèque ?

Hélène Charbonneau, Danièle Ledoux-Globensky et Noëlle Guilloton-Allard

Volume 21, numéro 2, juin 1975

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1055501ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1055501ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED)

ISSN

0315-2340 (imprimé)

2291-8949 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Charbonneau, H., Ledoux-Globensky, D. & Guilloton-Allard, N. (1975). La bande dessinée a-t-elle droit de cité à la bibliothèque ? *Documentation et bibliothèques*, 21(2), 97–99. <https://doi.org/10.7202/1055501ar>

Tous droits réservés © Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED), 1975

Cet document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

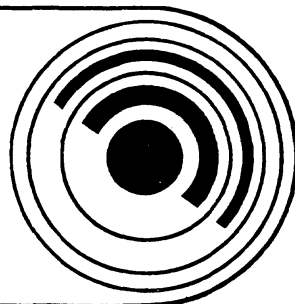
érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Bibliothèques et lectures pour jeunes



La bande dessinée a-t-elle droit de cité à la bibliothèque?

«Notre affirmation que la littérature est le mot écrit et imprimé n'a pas de fondement éternel.» Steinbeck¹

Une réalité...

Des congrès internationaux, des centres d'études (Centre d'étude des littératures d'expression graphique, Société d'étude et de recherche des littératures dessinées) où des érudits, sociologues, cinéastes, historiens, dessinateurs analysent la technique, la théorie et l'esthétique, des cours universitaires, des revues spécialisées (*Phénix*, *Giff Wiff*), des expositions, une industrie considérable (publicité, jouets, «gadgets»), une énorme diffusion dans tous les milieux (des lecteurs qui se chiffrent par dizaines de millions autant en Europe qu'en Amérique du Nord), une place de choix réservée dans nombre de quotidiens et d'hebdomadaires de tous genres (même *Le Monde* a publié régulièrement des extraits des aventures d'Astérix pendant l'été 1974), voilà comment la bande dessinée a évolué et proliféré depuis les images d'Epinal au début du XIX^e siècle.

...ignorée

Si l'on regarde maintenant les collections des bibliothèques de jeunes (et de moins jeunes), on s'aperçoit rapidement qu'une infinie prudence a guidé les bibliothécaires dans leur choix et que la place accordée à la bande dessinée sur les rayons a suivi d'assez loin l'évolution du public et des créateurs. Plusieurs raisons peuvent justifier cet état de fait. Par exemple, la bande dessinée a été, jusque vers les années 1960, considérée par les pédagogues et les

spécialistes de la littérature de jeunesse comme un genre littéraire nocif. Et les reproches formulés étaient multiples: violence, vulgarité, racisme, invraisemblance, tendance amoral, facilité excessive encourageant la paresse et «l'antilecture» et empêchant l'enfant de passer de l'album au roman, dégradation de la langue laissant libre cours aux expressions populaires, aux onomatopées douteuses, à un vocabulaire appauvri; mais surtout, ne fallait-il pas se méfier, a priori, d'un mode d'expression si populaire?

Ces réticences étaient, en vérité, le fruit d'une ignorance à peu près totale du genre rejeté. La bande dessinée était jugée sommairement, condamnée globalement et décrétée hors-la-loi. Si ce temps est maintenant révolu, il faut avouer, à la défense des détracteurs de la bande dessinée, que la publication d'une masse considérable d'illustrés de piètre qualité matérielle autant qu'expressive a contribué à associer dans les esprits contenant et contenu: on imputait à la nature même de la bande dessinée les valeurs dégradées qu'elle véhiculait.

Une richesse...

En réalité, si les éducateurs — bibliothécaires inclus — ont si longtemps dédaigné et écarté la bande dessinée, cela provient en grande partie de leurs difficultés à juger ce nouveau moyen d'expression. Les critères d'appréciation du livre traditionnel ne s'appliquent pas intégralement à la bande dessinée. Lire cette dernière, c'est non seulement en analyser les thèmes et les personnages, mais aussi savoir déchiffrer le langage de l'image. Selon Jacques Marny:

1. Cité dans: Jacques Marny, *Le monde étonnant des bandes dessinées*, Paris, Éditions du Centurion, 1968, p. 193.

«Il existe désormais une réelle lecture d'image. Tout comme un texte écrit, elle a une signification, un dynamisme propre. Elle provoque l'admiration, la colère, le rire; tout comme un texte, elle peut être banale ou suggestive.»²

Avec la bande dessinée apparaît donc une nouvelle technique où l'accord entre le texte et l'image est primordial mais où l'élément essentiel est l'image, le mouvement, le rythme étant donné par celle-ci.

Assurément, peu de bibliothécaires étaient véritablement initiés à ce mode d'expression. Il a fallu attendre la publication de véritables chefs-d'œuvre — sous forme d'albums pour la plupart — et les demandes insistantes du public pour qu'enfin, à la bande dessinée, soit concédée une valeur sûre, méritant une place dans nos bibliothèques. Malheureusement, elle n'a encore été trop souvent que tolérée comme moyen d'attirer une certaine catégorie de lecteurs ou comme une simple technique d'apprivoisement à l'usage du livre. Rarement jusqu'à ce jour, les bibliothécaires ont-ils vu la bande dessinée en tant que produit original riche de valeurs morales, esthétiques et culturelles propres. Ainsi, dans les revues consacrées à l'étude de la production courante de la littérature de jeunesse, ne trouve-t-on qu'exceptionnellement des analyses critiques d'albums de bandes dessinées, tout au plus parfois des articles «englobants» accompagnés de bibliographies. Les guides généraux de lecture en langue française ignorent tout de ce produit (à une exception près toutefois: Janine Despinette y consacre trois pages dans son ouvrage *Enfants d'aujourd'hui, livres d'aujourd'hui*). Et si d'excellentes monographies et des chapitres entiers d'essais sur la littérature de jeunesse sont maintenant consacrés à la bande dessinée, extrêmement rares sont ceux qui donnent des indications sur les albums eux-mêmes.

Pourtant, le renouvellement des thèmes très connus, la diversité des genres, l'omniprésence de héros prestigieux, le rajeunissement et la vivacité de la langue, tout cela rend ce moyen d'expression innovateur susceptible de produire des œuvres de valeur: aux bibliothécaires de les reconnaître!

...à exploiter

Pour les jeunes lecteurs qui éprouvent des difficultés à maîtriser l'apprentissage de la lecture, la bande dessinée est une solution des plus recommandables.

Jacqueline et Raoul Dubois affirment:

«Tout apprentissage qui n'apporte pas avec lui des joies intellectuelles et esthétiques conduit l'enfant à mépriser un moyen si imparfait. Or ce premier mépris est à notre avis irréversible.»³

La bande dessinée ne sait-elle pas allier justement séduction de l'image et intérêt du texte? Il faut aussi et surtout se rendre compte que l'omniprésence de l'image dans la vie des enfants — et des adultes — par la télévision et le cinéma a favorisé davantage chez ces premiers le goût et la facilité à déchiffrer et «sentir» la bande dessinée. Habités au choc de l'image qui se livre globalement, à la rapidité des scènes filmiques ou télévisuelles, beaucoup de jeunes lecteurs ne supportent plus les détails propres aux récits romanesques. De plus, la bande dessinée, par l'abondance de ses séries populaires, rejoint toutes les couches de la société. Les conditions journalistiques de création et, partant, les pressions que le public exerce sur l'auteur expliquent que, tout comme pour le feuilleton au XIX^e siècle, les héros de bandes dessinées collent de très près aux besoins et aux intérêts de la collectivité. Francis Lacassin, spécialiste de la bande dessinée, a d'ailleurs établi un parallèle intéressant entre celle-ci et le roman populaire. Selon lui, on retrouve les mêmes archétypes rajeunis: «Il serait aisé de montrer ce que Prince Vaillant doit à Lancelot du Lac, combien Superman semble une réincarnation d'Hercule»⁴. Et, toujours d'après Lacassin, «Tarzan réalise une transition parfaite, une filiation directe entre feuilleton écrit et feuilleton dessiné»⁵. A une époque où les bibliothèques tentent de rejoindre le plus varié des publics, le succès incontestable de la bande dessinée qui puise dans le fonds collectif des archétypes populaires ne doit donc pas être négligé. Avec ses super-héros, la bande dessinée procure à ses lecteurs des modèles qui les enchantent.

3. Raoul et Jacqueline Dubois, *Journaux et illustrés*, Paris, Gamma, 1971, p. 26.

4. Francis Lacassin, *Entretiens sur la para-littérature*, Paris, Plon, 1970, p. 204.

5. *Ibid.*

2. Jacques Marny, *Les adolescents d'aujourd'hui*, Paris, Éditions du Centurion, 1965, p. 46.

Toute puissante, invincible, surhumaine et secourable, cette race de héros accuse pourtant, il faut l'admettre, une psychologie superficielle, simpliste même, un schéma éternellement figé, des stéréotypes raciaux. Reconnaissons que la bande dessinée, par son côté spectaculaire et le dynamisme de son mouvement, se prête peu à l'analyse subtile des personnages et qu'une fois la personnalité du héros bien rodée, ses traits, son costume, ses habitudes, son comportement même ne changent guère. Cette permanence du héros, les liens de familiarité et de complicité que le lecteur peut nouer avec lui sont précisément une des clés du succès de la bande dessinée: «Du point de vue du consommateur, la série ou la collection sont des éléments de sécurité ou de sécurisation»⁶. Ce n'est toutefois pas un aspect unique à la bande dessinée; on le retrouve dans les «séries» du livre traditionnel. Le rôle du bibliothécaire est alors le même: rejeter les œuvres sclérosées et offrir au jeune lecteur une diversité de héros qui, bien que ressemblants, le sollicitent pour d'autres situations, d'autres décors.

Car la bande dessinée offre un large éventail de thèmes (très souvent étayés par une recherche documentaire sérieuse): western, jungle, féerie, science fiction, espionnage, aventure, etc. et surtout — ce qui a longtemps désigné ce genre de littérature — le comique, l'humour. Le bibliothécaire veillera donc à l'évolution de ses lecteurs en se servant de la fascination que l'image exerce sur eux pour diversifier au maximum les ouvrages de qualité qui leur seront offerts.

Son rôle sera d'ailleurs multiple. Il devra non seulement sélectionner les bandes les plus intéressantes et exiger une qualité esthétique, mais aussi amener le jeune à *bien* lire la bande dessinée. Nous avons vu qu'un des reproches les plus fréquemment adressés à la bande dessinée est la facilité qu'elle engendre sa lecture. Pourtant, le lecteur doit établir des liens entre les vignettes qui n'offrent, la plupart du temps, que les moments forts de l'action. Tout comme au cinéma, le scénariste supprime tout ce qui ralentit le mouvement. Il y a donc une discontinuité dans l'histoire que le lecteur doit combler, ce qui l'oblige à un certain effort. Il est évident que, comme pour le lecteur de Jules Verne qui saute les

descriptions, il y a des amateurs de bandes dessinées qui ne s'attardent qu'au dynamisme du dessin ou même ne s'attachent qu'à un seul personnage, témoin ce tout petit qui ne cherchait dans les albums d'Astérix que le chien Idéfix: les pages étaient rapidement tournées!

Il faut donc apprendre au lecteur à bien lire les différents niveaux du récit en image, l'amener à apprécier — et à critiquer — les procédés employés, les techniques et les effets de mise en page, l'esthétique des vignettes, la valeur des personnages, la justesse de la langue et, de lui-même, il rejettera les œuvres médiocres.

Par sa nature, la bande dessinée répond à des besoins précis et réels et nul doute que la faveur dont elle jouit ira croissant. Le seul véritable problème restera de juger de la qualité d'une expression originale et de son impact culturel sur les jeunes lecteurs.

Sources consultées:

- «La bande dessinée aujourd'hui», *Le bulletin du livre*, no 240 (5 mai 1974), 15-25.
- Conrad, Didier et Saint-Michel, Serge, «La bande dessinée entre à l'école», *Presse Actualité*, no 88 (janvier 1974), 5-13.
- Fresnault-Deruelle, Pierre. *La bande dessinée*. Paris, Hachette, 1972.
- Marny, Jacques. *Le monde étonnant des bandes dessinées*. Paris, Éditions du Centurion, 1968.
- Roux, Antoine. *La bande dessinée peut être éducative*. Paris, l'École, 1970.
- «Une centaine de bandes dessinées», *Bulletin d'analyses de livres pour enfants*, no 35 (février 1974), 9-12.

Hélène Charbonneau
Danièle Ledoux-Globensky
 Bibliothèque municipale
 Montréal

Noëlle Guilloton-Allard
 Centre de recherche et d'innovation urbaine
 Université de Montréal

6. Pierre Gamarra, *La lecture, pour quoi faire?* Tournai, Casterman, c1974, p. 112.